

En cet équinoxe, le récit de la mort du Christ inspire de nouveaux oratorios sur des poèmes inédits. Comment ajouter du verbe au Verbe?

LA PASSION SELON ELLES

« THIERRY RABOUD

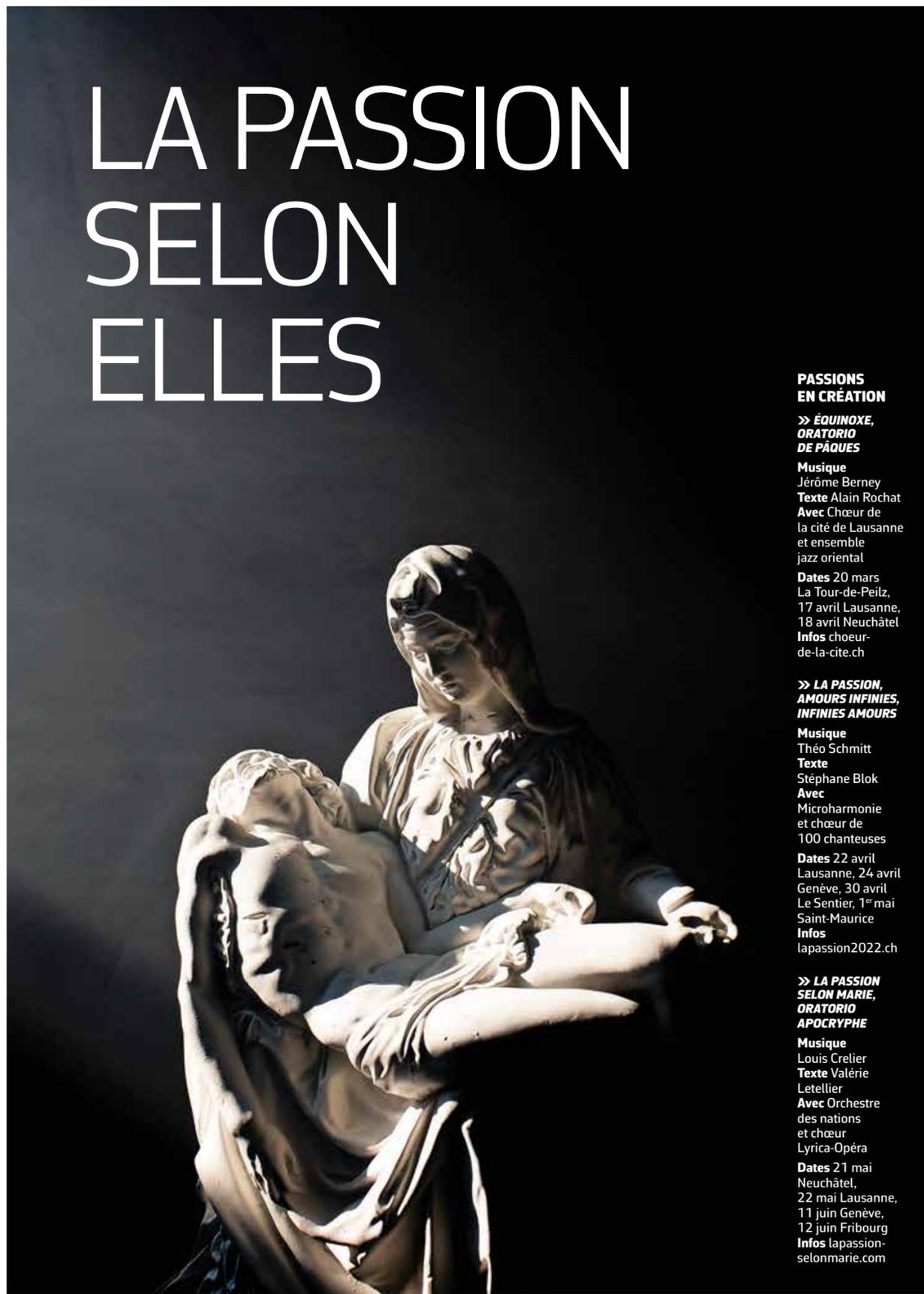
Sacré » Chaque printemps voit éclore de nouvelles Passions, tant il est vrai que le récit de la mort puis de la résurrection du Christ n'a cessé d'inspirer les compositeurs. Au hit-parade pascal, c'est le nom de Bach qui domine, lui dont les ambitieuses *Saint Jean* (1724) et surtout *Saint Matthieu* (1727) se sont imposées en chefs-d'œuvre du genre.

Des compositions qui, par leur envergure, ont toutefois tendance à occulter la longue tradition dans laquelle elles s'inscrivent, depuis les premiers jalons à la Renaissance italienne jusqu'aux expressions contemporaines, parmi lesquelles le *Golgotha* de Frank Martin (1948), l'opéra-rock *Jesus Christ Superstar* d'Andrew Lloyd Webber (1971), la *Passio* d'Arvo Pärt (1982), ou encore la *Passion selon Marc* que créait Michaël Levinas à Fribourg en 2017.

Sacrés échos! Mais derrière l'art savant des compositeurs, c'est aussi une épopée poétique. Car si les premières Passions s'attachent au texte de l'Évangile, l'époque baroque verra apparaître les premiers «oratorios de la Passion», fondés sur une interprétation libre et volontiers métaphorique du texte biblique. Adaptations littéraires qui, à la croisée du laïque et du sacré, débordent le cadre liturgique et s'inspirent de la dramaturgie opératique pour faire entrer cette puissante histoire de vie et de mort dans les salles de concert.

Comment prolonger les Saintes Écritures et faire œuvre d'aujourd'hui? Alors que trois Passions seront créées ces prochaines semaines en Suisse romande, *La Liberté* donne la parole aux librettistes qui, à leur manière, en conjuguent le récit au présent, mais aussi au féminin.

Lunaire Le dimanche, à l'heure précise de l'équinoxe, c'est un *Oratorio de Pâques* qui célébrera le printemps en couleurs jazz et orientales déployées par Jérôme Berney. Le texte du librettiste Alain RoCHAT, structuré en quatre tableaux qui enluminent autant d'interrogations tirées des Écritures, puise dans le récit canonique pour l'ouvrir à une dimension contemplative et cosmique. «Je suis fasciné par cette idée que la date de Pâques est fixée le dimanche qui suit la première lune après l'équinoxe, confie le poète. Des événements païens qui renvoient à la tradition mémoriale de célébration du printemps, à ce fonds culturel occidental très puissant sur lequel vient se greffer le mystère biblique de la résurrection. C'est à partir de cela que j'ai écrit, en



À la croisée du sacré et du laïque, les librettistes d'aujourd'hui conjuguent le récit biblique au présent mais aussi au féminin. Grant Whitty

«Réécrire cette histoire en contact avec une si longue filiation, c'est une sensation rare et belle»

Stéphane Blok

DANS LE SILLAGE DE BACH

Elle semble toujours vive, la passion des Passions. Et s'il en est une qui fascine musicologues et compositeurs, c'est bien la *Passion selon saint Marc* composée par Bach en 1731, dont seul le texte du poète Picander nous est parvenu. Un silence qu'ont tenté de combler de nombreuses reconstitutions, qui empruntent à diverses cantates du même compositeur pour les amalgamer en une nouvelle partition, selon le procédé de la parodie auquel Bach aurait, selon toute vraisemblance, eu recours. «Depuis 1964, 21 nouvelles versions de la *Saint Marc* ont été proposées», notait en 2017 l'historienne Marlite Halbertsma.

Parmi elles, celle proposée par Ton Koopman en 1999, mais aussi celle du Fribourgeois Laurent Mettraux, créée en 2014 à l'initiative de la Commission des concerts de l'Abbatiale de Payerne. «Les airs et les chœurs proviennent d'une réalisation due aux musicologues Hellmann et Glöckner. Il me restait donc à imaginer le récit évangélique, que Bach avait forcément écrit spécialement pour cette *Passion*, et que j'ai composé dans mon propre style, en cherchant la cohérence plutôt que l'imitation ou la confrontation», confie le compositeur. Un dialogue avec Bach qui, lui aussi, prolonge en musique l'écho du récit biblique. TR

PASSIONS EN CRÉATION

» ÉQUINOXE, ORATORIO DE PÂQUES

Musique Jérôme Berney
Texte Alain RoCHAT
Avec Chœur de la cité de Lausanne et ensemble jazz oriental
Dates 20 mars La Tour-de-Peilz, 17 avril Lausanne, 18 avril Neuchâtel
Infos chœur-de-la-cite.ch

» LA PASSION, AMOURS INFINIES, INFINIES AMOURS

Musique Théo Schmitt
Texte Stéphane Blok
Avec Microharmonie et chœur de 100 chanteuses
Dates 22 avril Lausanne, 24 avril Genève, 30 avril Le Sentier, 1^{er} mai Saint-Maurice
Infos lapassion2022.ch

» LA PASSION SELON MARIE, ORATORIO APOCRYPHE

Musique Louis Crelier
Texte Valérie Letellier
Avec Orchestre des nations et chœur Lyrica-Opéra
Dates 21 mai Neuchâtel, 22 mai Lausanne, 11 juin Genève, 12 juin Fribourg
Infos lapassion-selonmarie.com

directeur Stéphane Pecorini. J'y ai tout de suite adhéré, car je trouvais très intéressant d'essayer de raconter, avec des mots d'aujourd'hui, le mystère de la mort par la douleur de celles qui restent et qui ont aimé, à savoir Marie et Marie de Magdala.»

Interprétée par un chœur de femmes, féminine sans se vouloir à tout prix féministe, leur *Passion* interroge l'ancestral vertige de la finitude, cette acceptation de la mort dont l'humanité a fait rituel. Une œuvre qui, pour ce poète libertaire d'origine juive et d'éducation protestante, ressortit plutôt au domaine de l'invisible, du subtil, de l'élémentaire, qu'à la religion. «Dans mon texte, je suis resté très fidèle aux Évangiles, à la Passion telle qu'elle s'y déploie, mais tout en me sentant totalement libre par rapport à cet héritage, puisant plutôt mon inspiration dans le visuel. J'ai ainsi visité beaucoup d'églises, notamment au Tessin où les artistes, peintres, verriers, architectes sont nombreux à être intervenus au cœur de l'espace sacré. Réécrire cette histoire en contact avec une si longue filiation, c'est une sensation rare et belle.»

Apocryphe Dans la *Passion selon Marie* que signe Valérie Letellier, sur une musique de Louis Crelier, la figure du Christ n'apparaît qu'entre les lignes: c'est bien Marie qui va mourir et ressusciter au fil de cette «fable romancée», première partie d'un opéra aux airs de tragédie, qui tient de la quête épistémologique autant que de l'hymne marial. Car cet «oratorio apocryphe» choisit, pour revaloriser cette figure féminine, de s'écarter des Évangiles canoniques au profit de la tradition gnostique. «Les sources apocryphes parlent de plusieurs Marie, mais sans que l'on puisse clairement les distinguer. Les pistes ont été brouillées au cours des siècles, probablement à dessein, afin d'empêcher que ne surgisse une figure féminine forte», note la librettiste, passée par les bancs universitaires de la théologie. «J'ai donc voulu décrire une Marie multiple, comme une manière de réhabiliter ces textes oubliés car combattus par les Pères de l'Église, mais aussi de remettre la femme dans la position qu'elle occupait dans le christianisme primitif.»

Faut-il y voir une œuvre sacrée? A l'instar des deux autres poètes, Valérie Letellier n'en fait pas une profession de foi; plutôt une interrogation, fervente et résonnante, du mystère que recèle cette histoire universelle: «C'est une œuvre inspirée. Que celui qui a des oreilles entende.» »

mêlant des images exhumées de mon enfance à différentes sources d'inspiration.»

Parmi elles, l'Évangile de Jean, les cantates de Bach, les cantiques de la tradition protestante, sans oublier quelques poètes et... Nougaro. «Surtout, j'ai lu et relu le livre de George Haldas sur Marie de Magdala, qui rappelle que c'est à une femme qu'apparaît en premier lieu le Christ ressuscité. Une dimension féminine qui me semblait avoir été passablement négligée jusqu'alors.»

Féminin Un regard que Stéphane Blok a choisi d'investir pleinement, racontant la Passion à travers celles qui furent les plus proches du souffrant. «C'était l'idée originale du compositeur Théo Schmitt et du